



« ENTRE GÉNÉALOGIE, HISTOIRE ET PATRIMOINE »

Nouvelles de CHEZ NOUS

BULLETIN D'INFORMATION DE LA FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS DE FAMILLES DU QUÉBEC



Vol. 10, n° 2, février 2021

Mot du président

Une piste pour l'avenir

Nous nous sommes un peu interrogés dans les *Nouvelles de Chez nous* sur l'avenir qui attend les associations de familles après la pandémie et nous avons invité nos membres à nous faire part de leurs idées là-dessus. Le rôle que la Fédération devrait dorénavant jouer fait également partie du questionnement. Dans le numéro paru en décembre, Michel Langlois nous rappelait comment la Fédération avait été créée parce que plusieurs associations, d'abord nées du besoin d'organiser un grand rassemblement, n'existaient plus après trois ans. Cela m'a fait réfléchir.

Je suis prêt à parier que le besoin de se retrouver dans le cadre d'activités sociales va redevenir très vif après la pandémie. Les gens ne sont pas tous prêts pour autant à mettre en branle les démarches nécessaires pour créer une association de familles, notamment parce qu'il est devenu très difficile à notre époque de convaincre des individus de "s'enrôler" dans quelque organisation que ce soit. Il me semble néanmoins que l'organisation d'un rassemblement de familles est en elle-même plus simple et moins engageante à long terme. La multiplication des rassemblements donnerait certainement de la visibilité à

la Fédération si elle pouvait s'impliquer sur ce nouveau front. Cela donnerait du même coup de la visibilité aux associations existantes et pourrait les aider à se renouveler. Qui sait, il en émergerait peut-être aussi quelques nouvelles associations ou la relance de quelques-unes qui ont fermé leurs livres.



Michel Bérubé

La tenue d'un grand rassemblement de familles génère des retombées sur différents plans. On peut parler de tourisme puisque cela offre l'occasion de renouer des liens avec notre diaspora hors-Québec et même nos cousins français. Cela offre aussi l'occasion d'insuffler de la vitalité à des municipalités locales ou des MRC. Ce genre d'événement laisse aussi des traces qui peuvent témoigner longtemps de notre histoire. Pensons au monument des Trudel qui a été érigé à l'Ange-Gardien au cours des années 1930, bientôt cent ans. En 1940, les Gagnon avaient tenu un rassemblement pour le 300^e de l'établissement des 3 frères et une plaque avait été érigée à Château-Richer. Ce fut le tour des Lessard en 1958. Celui qui se promène à travers la province peut souvent tomber sur un monument plus modeste ou une plaque qui rappelle l'histoire des ancêtres d'une famille,



la plupart du temps réalisé par une association de familles, mais parfois aussi le legs d'un simple rassemblement.

Dans nos règlements généraux, les buts de la Fédération se limite à regrouper les associations de familles, à défendre et promouvoir leurs intérêts tout en leur offrant des services leur permettant de réaliser leurs objectifs. Le soutien à apporter à l'organisation de rassemblements de familles constituerait un changement de cap important. Il faudrait pouvoir également y consacrer un minimum de ressources.

Le gouvernement a cessé de nous subventionner mais il n'a pas fermé la porte à l'idée de contribuer à des projets spécifiques. Il nous faudrait sans doute soutenir deux ou trois projets pour recréer des liens avec les or-

ganismes publics susceptibles d'encourager une telle démarche. La Fédération n'a pas le personnel pour s'impliquer dans l'organisation de rassemblements. Son rôle pourrait en être un de soutien et d'intermédiaire. Faudrait-il mettre en place un comité d'appui aux rassemblements de familles? Ce serait sûrement intéressant s'il y avait des volontaires. La réflexion pourrait être conduite dans un premier temps au sein du conseil d'administration et par le biais des Nouvelles de Chez nous.

J'ai un peu l'impression de lancer une bouteille à la mer pour d'éventuels successeurs. Mais, je suis intéressé à m'impliquer dans la concrétisation de cette nouvelle approche si les associations sont prêtes à donner le feu vert à la Fédération pour ce changement de cap. N'hésitez pas à vous prononcer.

Le courrier des lecteurs

Bonjour M. Boisvert,

Excellent article sur les humains de 2020. Une chance que la bêtise humaine ne tue pas, nous aurions plus de morts que ceux dû à la covid.

Je profite de l'occasion pour souhaiter à vous et tous les membres du CA de la FAFQ une bonne et heureuse année 2021.

Bonheur et santé!

Claude Pagé
Président de l'association les Familles Pagé d'Amérique.

Cher Monsieur Boisvert,

Laissez-moi vous remercier et vous féliciter pour le superbe travail que vous nous servez avec la chronique « Nouvelles de chez-nous » que je reçois comme membre de l'Association des Gauvin d'Amérique (patronyme de ma mère, née 1897)

Quel plaisir pour mes 84 ans de pouvoir plonger dans ces faits de notre histoire qu'une vie bien remplie ne m'a pas donné de connaître avant leur publication par mon association.

Soyez assuré de ma vive appréciation, fidélité à vous lire et de mes meilleurs souhaits pour la Nouvelle Année.

Sincèrement,

Louise (Cantin) Merler
Vancouver, C.-B.



Un jugement intéressant pour les généalogistes

Par Michel Bérubé
Président

M^c Denis Racine nous signale que la Cour du Québec vient de rendre un jugement dans « l'affaire des formulaires de mariage ». Il voit cela comme « Un grand jour pour la généalogie ». Après six tentatives en dix-huit ans, une exception a enfin été reconnue en matière de protection des renseignements personnels en faveur des historiens et des généalogistes.

Sous la présidence de l'Honorable Serge Champoux, cette décision a été rendue le 26 janvier, en appel d'une décision antérieure de la Cour supérieure du Québec. L'affaire opposait l'Institut généalogique Drouin à la Commission d'accès à l'information du Québec (CAI). Il y avait également plusieurs institutions mises en cause dont la Société généalogique canadienne-française et la Société de généalogie de Québec.

Rappelons que la CAI avait rendu une décision le 14 mai 2018. Elle ordonnait aux sociétés de généalogie en cause, au ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) de même qu'à Bibliothèque et archives nationales du Québec (BANQ) de prendre certaines mesures. En bref, il s'agissait d'informer certains particuliers et le public en général de la présence d'informations généalogiques obtenues illégalement dans certaines banques de données; les intéressés pouvaient les faire retirer sur demande en respectant un certain délai.

Les données en cause provenaient des registres de l'État civil relatifs aux naissances, aux mariages et aux décès. En ce qui a trait à la CAI, l'affaire commence en 2011 lorsqu'un citoyen s'est plaint après avoir constaté que certaines informations personnelles le concernant sont accessibles via des banques de données généalogiques.

Depuis 2001, l'article 148 du Code civil du Québec a été modifié et il est plus restrictif qu'avant, ne permettant plus de délivrer de l'information à toute personne qui en fait la demande. Pour la CAI, les informations en cause sont quand même des informations publiques, sauf en ce qui a trait aux formulaires de mariage.

De son côté, l'Institut Drouin invoque un argument qui s'appuie sur un alinéa présent dans la Loi sur le privé et qui se lit : La présente loi ne s'applique pas à la collecte, la détention, l'utilisation ou la communication de matériel journalistique, historique ou généalogique à une fin d'information légitime du public. Pour la Cour, la question soulevée en est donc une de droit. Elle procède par conséquent à une analyse détaillée des décisions antérieures, la jurisprudence pertinente, ce que nous n'allons pas reprendre ici. La conclusion qui en ressort est cependant importante puisque les juges considèrent finalement que l'exception invoquée par l'Institut Drouin, qui est prévue dans la Loi sur le privé, s'applique bel et bien. L'appel est donc accueilli favorablement par la Cour et la décision antérieure cassée. En somme, la CAI n'avait pas légalement la compétence pour rendre la décision qu'elle a prise dans ce dossier.

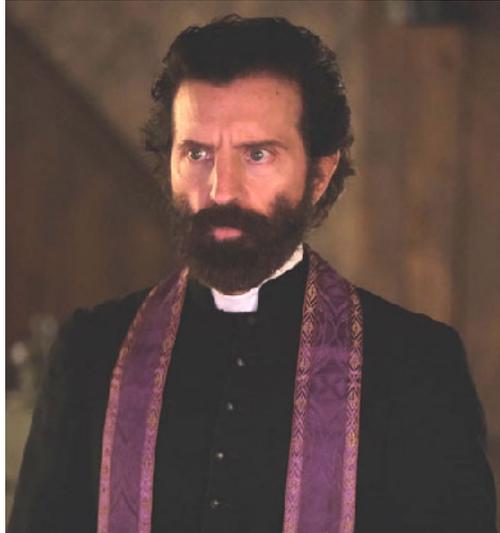




Mi-dieu, mi-diable

Par Michel Bérubé
Président

Les producteurs de la série *Les pays d'en haut* font revivre cette année un curé controversé du XIX^e siècle, Charles Chiniquy (1809-1899), qui fut ordonné prêtre à la cathédrale Notre-Dame de Québec en 1833. Il semble bien que ce soit là en effet la source d'inspiration du personnage interprété de façon magistrale par David Lahaye. Il a vraiment la tête de l'emploi!



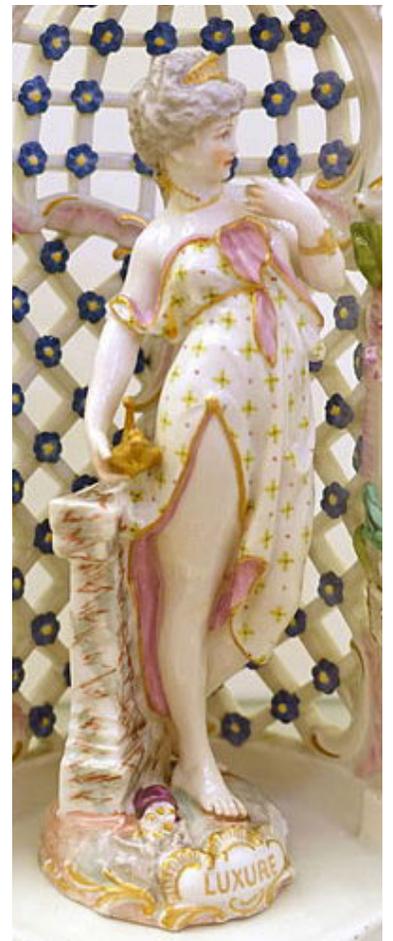
ka. Mgr Signay veut-il le rappeler à l'humilité ou fournir de l'aide à Varin qui est malade ? A-t-il eu vent de la mésaventure qui serait survenue entre Chiniquy et la ménagère du presbytère de Beauport ? Furieux, Chiniquy conteste cette décision auprès du secrétaire de Signay, orchestre les protestations d'un groupe de dames de Beauport, mais il doit se résigner.

Quand on lit des histoires anciennes de nos paroisses ou de nos municipalités, il est facile de constater qu'elles tournent souvent autour de l'église, du cimetière et des curés qui se succèdent au fil des ans, hormis pour quelques personnages marquants dont on veut bien rappeler l'existence au passage. Sauf pour les événements marquants du monde extérieur, épidémies, guerres, élections, nos histoires locales se résument donc passablement à l'univers religieux. J'imagine que bien des gens ne peuvent s'imaginer qu'il a existé un personnage comme Chiniquy, un prédicateur capable d'enrôler des fidèles à son point de vue tout en scandalisant ceux qui ne voulaient pas le suivre.

Comme dans *Les pays d'en haut*, Chiniquy a d'abord été connu pour la lutte passionnée qu'il mène contre les ravages de l'alcool. Mais, il a des problèmes avec les autorités de l'Église à cause de son penchant pour les femmes. Voici ce qu'on en dit dans le Dictionnaire biographique du Canada ([Biographie – CHINIQUY, CHARLES – Volume XII \(1891-1900\) – Dictionnaire biographique du Canada](#)) :

Le 28 septembre 1842, Chiniquy devient adjoint du curé Jacques Varin de la paroisse Saint-Louis, à Kamouras-

Je laisse aux curieux le soin d'y prendre connaissance de la suite. Disons seulement en bref que Chiniquy alla retrouver des Catholiques franco-américains en Illinois avant de devenir protestant et de se marier. Des enfants sont même nés de ce mariage. Pour le reste de sa vie, il se fit aussi un ardent critique de ce qui se passait dans l'Église catholique romaine. On est très loin du curé Labelle, même si celui-ci a également eu sa part de problèmes avec l'Église à cause de son côté entreprenant. Je constate pour ma part que le personnage interprété par David Lahaye met du piquant dans la série télévisée même si le vrai Chiniquy n'est pas passé par Ste-Adèle.





Retour sur le rassemblement des Lessard en 1958

Par Michel Bérubé

Je reviens aujourd'hui sur un événement qui a eu lieu, comme d'autres d'ailleurs, avant la naissance de la Fédération et en dehors du cadre d'une association de familles. En 1958, les Lessard n'avaient pas encore créé leur association lorsqu'ils ont organisé un grand rassemblement pour commémorer le 300^e anniversaire de l'arrivée ici de leur ancêtre Étienne. Ce rassemblement a eu lieu à Sainte-Anne-de-Beaupré le 21 septembre. Selon certains témoignages, ce rassemblement attirera bien du monde. Il en est resté une plaque apposée sur la petite chapelle construite au nord de la basilique.



Il en est resté également un opuscule dans lequel apparaissent les noms des membres d'un comité d'honneur et celui des membres du comité d'organisation, de même que le programme de la journée. On y reproduisait en plus les deux contrats de 1658 et 1666 par lesquels Étienne de Lessard et son épouse Marguerite Sevestre (mentionnée au 2^e contrat) ont fait don du terrain sur lequel allait être bâtie une chapelle et plus tard, la célèbre basilique qui attire des pèlerins de partout.

Constitué d'une belle brochette des descendants, le comité d'honneur comprenait l'Honorable Paul Dozois, alors ministre des Affaires municipales, Jean-Claude Lessard, vice-président de la Voie maritime du Canada, H. Pit Lessard, député fédéral de St-Henri à Montréal, Paul Vachon, maire de Ste-Marie de Beauce, le docteur Richard Lessard de Québec, Archange Godbout, franciscain représentant la Société de généalogie de Montréal et le chanoine Auguste Lessard, ancien curé de Montmagny.

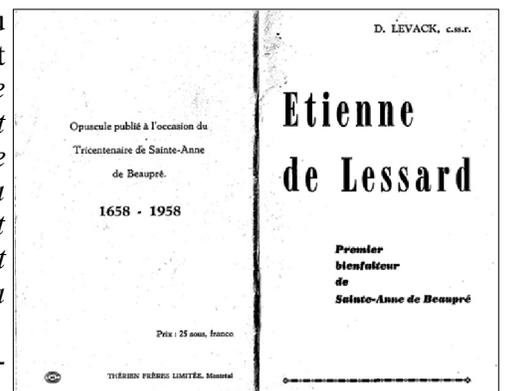
Je suis quelque peu concerné par ce rassemblement même si je n'avais que six ans au moment où il s'est tenu. J'ai en effet épousé en 1977 la fille de Léopold Lessard qui apparaît ici en compagnie du révérend Laurent Morin, c. ss. r., à la fois son cousin (la grand-mère s'appelait Marie Morin) et l'un des trois présidents du comité d'organisation.

Le docteur Jean-Marie Lessard (1907-2006), un frère de mon beau-père Léopold agissait également comme secrétaire-trésorier de l'organisation avec un membre du bureau-chef de la Banque Canadienne nationale, Luc Morin, sûrement un autre cousin. Le docteur Lessard travaillait alors à l'Hôtel-Dieu de Montréal où il a ensuite exercé le rôle de directeur du département de psychiatrie pendant plusieurs années. Il est mort presque centenaire.



J'ajoute finalement à ce texte la couverture du document dont la famille a conservé un exemplaire. Comme je le rappelle ce mois-ci dans le *Mot du président*, il n'a pas toujours été nécessaire de mettre un association de familles sur pied pour organiser un rassemblement. Une association devient toutefois essentielle quand on veut maintenir un lien plus permanent et approfondir l'histoire d'une famille identifiée à un patronyme.

À la page 17 du document, il est écrit : « *Chose certaine, c'est qu'Étienne de Lessard, par sa générosité, s'est acquis un droit perpétuel à la reconnaissance du peuple canadien* ». Une clause du contrat de donation réservait d'ailleurs une place de choix dans l'église pour Étienne et ses descendants.



Au nombre de Lessard que compte maintenant le Québec, on aurait plutôt besoin de toute la basilique pour une célébration!

Michel Bérubé, un Lessard par alliance



Un « marqueur de famille » sur la terre de Pierre Micheau et Marie Ancelin

Par Alain Michaud, président
Association des familles Michaud

L'Association des familles Michaud (AFMI) a mis en place une campagne de sociofinancement et sollicite l'aide de tous les passionnés de l'histoire de nos pionniers, qu'ils soient ou non des descendants Michaud et Asselin.

L'AFMI vise à l'été 2021 l'implantation d'un *Marqueur famille* sur la terre de l'ancêtre commun à tous les Michaud du Canada et des États-Unis, Pierre Micheau (1637-1702), à St-Germain de Kamouraska. Ainsi, tous les touristes de passage pourront situer facilement la terre de l'ancêtre, située le long de la route 132.

Plusieurs familles pionnières de Nouvelle-France ont pris racine dans le grand Kamouraska, une région située à environ 150 km à l'est de la ville de Québec. Alors âgé de 19 ans, l'immigrant français Pierre Micheau, de la région de l'Ancien Poitou (aujourd'hui La Vendée), est venu bâtir sa vie en Nouvelle-France, en 1656. Il s'est établi à quatre reprises avant d'acquérir en 1692 une terre à défricher à St-Louis-de-Kamouraska, lieu où il termina ses jours en 1702.

Comme l'un des principaux objectifs de l'Association des familles Michaud est de faire connaître et apprécier l'origine, l'histoire et le patrimoine de son ancêtre et de ses descendants, l'AFMI considère devoir participer à une formidable opportunité offerte par Fil Rouge.

C'est donc avec enthousiasme que le conseil d'administration de l'AFMI a décidé d'accepter de devenir partenaire de Parcours Fil Rouge, un organisme sans but lucratif voué au tourisme historique. Par le projet Passagers de mémoire-Kamouraska, Fil Rouge a initié l'installation de repères permanents sur les terres des pionniers (appelé « Marqueur de famille ») notamment sur celle de l'ancêtre Pierre Micheau et de son épouse, Marie Ancelin (fille de René, ancêtre de tous les Asselin).

Le projet Marqueurs Famille s'adresse principalement aux associations de familles formant le groupe des 24 familles pionnières de cette époque. Avec les familles et les municipalités, quatre « Marqueurs Familles » ont été réalisés en 2020.

L'apparence est la même pour tous les « marqueurs », un texte et une carte précisent la localisation de la terre et du marqueur. Visible de loin, il mesure huit pieds en hauteur, l'objet créé est durable et de qualité tant par sa fabrication que par le graphisme et le design.

Dans ce projet, l'association de familles défraie les coûts initiaux du projet pour son marqueur, tandis que la municipalité dans laquelle est installé le « marqueur » veille à son installation, à l'aménagement d'une zone d'accès, aux couvertures d'assurance requises et à l'entretien subséquent. À la mi-janvier 2021, environ 30 % de l'objectif de 6 600 \$ était atteint ce qui incite l'association à solliciter l'aide de contributeurs qui ne sont pas nécessairement membre.

Pour contribuer, rendez-vous sur la page d'accueil du site www.famillesmichaud.org pour la description du projet et le lien vers la plate-forme Gofundme.

Vous pouvez aussi aller directement sur Gofundme à <https://ca.gofundme.com/f/marqueur-sur-la-terre-de-pierre-micheau-en-1692>.

En guise de reconnaissance, le nom des donateurs apparaît sur la page de la campagne, à moins qu'il n'en décide autrement lors de la contribution. Tous les dons sont importants, peu importe le montant, alors merci à l'avance de contribuer à ce beau projet.

Si vous ne désirez pas utiliser le service en ligne avec carte Visa ou MasterCard, vous pouvez simplement faire un chèque à l'ordre de « Association des familles Michaud Inc. » en mentionnant au bas du chèque « Marqueur de famille » et en le postant au trésorier de l'association à Réjean Michaud, au 1763 CH DU FLEUVE, LÉVIS QC, CANADA G6W 1Z6.

Merci à l'avance.



L'Art de faire des liens

Par Michel Bérubé

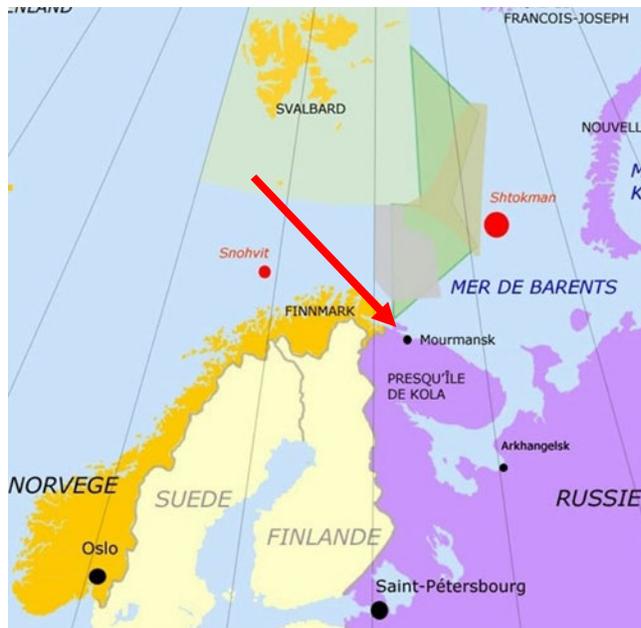
Le 3 janvier dernier, je suis tombé sur un bout de l'entrevue que donnait Jeannette Bertrand à l'émission 24/60. Elle expliquait notamment que l'un des plaisirs qui accompagnent le vieillissement, c'est celui de pouvoir faire des liens qui ne viennent pas nécessairement à l'esprit d'une jeune personne, des liens qui résultent à la fois des connaissances accumulées et des expériences vécues. Il faut avouer que Mme Bertrand dispose d'un cerveau qui reste pour le moins dynamique, à la fois curieux et actif malgré ses 95 ans.

Cela a déclenché chez moi comme une chaîne de liens successifs. En premier lieu, j'ai pensé au dernier numéro des *Nouvelles de Chez nous* dans lequel paraissait un texte écrit par Mark J. Normand portant sur le rôle de son père, **Wordy Pete Normand**, durant la deuxième guerre mondiale. Matelot des États-Unis, il a participé à plusieurs voyages permettant de livrer de la marchandise aux Russes pour les aider à combattre les Allemands. Le texte sur ces expéditions suivait immédiatement un texte que j'avais moi-même écrit sur différentes expériences que j'avais vécues en rapport avec la Russie, une coïncidence.

Partant de l'Écosse, les navires américains affectés à ces missions des années 1940 contournaient la Norvège pour se rendre à **Mourmansk** dans la mer de Barents. Or, Mourmansk est une ville qui m'a déjà intrigué à l'occasion de la lecture d'un roman scandinave. Dans celui-ci, Russes et Norvé-

giens se confrontaient dans l'archipel des îles Svalbard, encore plus au nord dans l'Arctique. Un territoire est même contesté entre les deux pays, au sud-est des îles sur la carte. J'étais par ailleurs surpris que ces îles puissent être habitées. Les Russes de ces îles norvégiennes sont en contact avec Mourmansk, la plus grande ville du monde au nord du cercle polaire arctique. Or, Mourmansk vient de Mourman/Nourman, une déformation de Normand. Cette ville constitue en effet le point le plus au nord des expéditions vikings d'autrefois.

Avant de faire cette lecture, j'ignorais que la Norvège contournaient la Suède par le nord pour se rendre jusqu'à la Russie avec laquelle elle partage une frontière, tout juste avant Mourmansk. Du côté norvégien, le dernier lieu identifié avant la frontière est celui de **Bergeby**, un nom qui correspond à une forme ancienne du nom Bérubé comme j'ai déjà eu l'occasion de l'expliquer. En Angleterre, ce nom a été présent au Moyen Âge, notamment sous la forme Berghby et celle de Bergheby/Berheby qui a évolué ensuite en Beruby ou Beruby à compter du XII^e siècle.



Je n'ai pu m'empêcher de faire ici un autre lien avec un roman policier suédois que j'ai lu l'an passé, *La fille muette* de Hjorth & Rosenfeldt. Dans ce roman, l'action se déroule souvent autour d'un poste de police se situant sur la *Bergebyvägen*, une route reliant les municipalités de Bergeby et de Thorsby dans l'ouest de la Suède, à la hauteur d'Oslo. J'ai souri à plusieurs reprises à cause des nombreuses mentions de ce nom qui équivaut pour moi, en québécois, à

une « route Bérubé »! Il y a au moins deux autres endroits se nommant Bergby en Suède, ce qui fait aussi un



peu écho à la présence d'un Thurstan de Berghby au Yorkshire (Angleterre) où il est témoin d'une donation vers 1140, de même qu'à celle d'un Ralph Fitz-Uctred de Bergebi vers 1190, qui fait lui-même une donation à l'Abbaye de Rielvaux. Du côté de la Suède, un Inge-mund ij Berghby (ij = de) participe à un rassemblement politique (*ting*) à Hagunda le 20 juin 1376.

Le 17 mai dernier, fête nationale des Norvégiens, aussi appelé *Jour de la Constitution*, la télévision de ce pays présentait par ailleurs un spectacle durant lequel l'orchestre symphonique d'Oslo était dirigé par **Ingar Bergby**, spectacle



disponible sur youtube au nom de Sissel Kyrkjebø, la célèbre chanteuse scandinave (Sissel live with Kork). Ce n'était pas la première fois que je voyais ce Bergby en action. En 2011, il a aussi dirigé l'orchestre nationale lors d'une célébration funéraire en hommage aux nombreuses jeunes victimes assassinées dans l'île d'Utøya, à cause de leur affiliation politique, par un extrémiste de droite nommé Breivik déguisé en policier et muni d'une mitraillette. J'avais fait le lien alors avec un Thomas Berewyk que l'archevêché d'York avait invité à mieux traité son épouse, en 1253, à défaut de quoi une amende de dix marcs pourrait lui être imposée. Un certain Serlo de Berewby (équivalent de Beruby) et son frère Micael avaient subi le même reproche, de même que deux frères nommés Folifet.

Le fait de me pencher de nouveau sur des souvenirs se rapportant à la Russie m'a également fait faire d'autres liens en rapport avec un ballet, *Le Lac des cygnes*. Quand j'étais petit, il y avait en effet chez nous, dans le salon, une reproduction qui me paraissait fort étrange. Je ne savais pas que ce cadre correspondait à une peinture de 1949 réalisée par un Russe pour illustrer la mort du cygne dans ce célèbre ballet. Celui-ci a été choré-

graphié en 1895 par un Français du nom de **Marius Petipa**. Il avait chorégraphié *Casse-noisettes* trois ans plus tôt; il a vécu en Russie jusqu'à sa mort en 1910. Là aussi, je ne peux m'empêcher de faire un lien. Les Lessard et les Nepveu du Québec descendent en effet de deux des filles de Charles Sevestre, un libraire parisien qui a déménagé sa famille à Québec vers 1635. Il était le fils d'un autre Charles marié à **Marguerite Petit-Pas**. J'ai déjà rencontré des Petitpas aux Iles-de-la-Madeleine également.

Lors du voyage qui m'a mené en URSS en juillet 1970, j'ai eu l'occasion d'assister à une représentation de ce ballet par la troupe du Kirov, au célèbre théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg (alors Leningrad). C'est à ce moment-là que j'ai compris le sens de l'image qui m'avait tant intrigué durant mon enfance. Je découvrais en même temps que je connaissais passablement la mu-



sique de ce ballet, composé par Tchaïkovsky. Walt Disney l'avait beaucoup utilisé pour agrémenter les bandes dessinées de Mickey Mouse que la télévision nous présentait pratiquement tous les jours au temps de mon enfance. À dix-huit ans, je ne pensais pas aimer le ballet énormément. Cette représentation m'a pourtant fait vivre des émotions que je n'ai jamais oubliées. Quand on commence à faire des liens, il n'y a plus de fin. Aujourd'hui, je vais m'arrêter ici.



Un cimetière datant de l'âge de pierre révèle que les défunts portaient des vêtements couverts de dents d'élan (wapiti)

Par Ashley Strickland, CNN

Mis à jour à 13 h 57 HNE, vendredi 22 janvier 2021

Traduit par Yves Boisvert

Des pendentifs en dents de wapiti ont peut-être été les bijoux haut de prédilection pour au moins une communauté de l'âge de pierre qui a vécu il y a 8200 ans.

Un cimetière de l'âge de pierre sur une petite île russe a révélé plus de 4300 pendentifs de dents d'élan eurasiens trouvés dans 84 sépultures distinctes. Le placement des pendentifs dans ces tombes suggère qu'ils étaient attachés à des manteaux, des robes, des ceintures et des coiffes - bien que les vêtements eux-mêmes n'aient pas survécu au passage du temps.

L'île, à seulement 2,5 km de diamètre, s'appelle Yuzhny Oleniy Ostrov et est située dans le lac Onega, dans la République russe de Carélie.

En plus des dents de wapiti, il y avait aussi un saupoudrage important d'ocre rouge dans les tombes, un pigment d'argile naturel utilisé pour l'ornementation et à d'autres fins.

Les ornements et autres biens récupérés dans les tombes anciennes brossent un tableau de ce à quoi ressemblaient les différentes cultures, ainsi que de ce qui était important ou sacré pour elles.

L'archéologue de l'Université d'Helsinki Kristiina Mannermaa et ses collègues ont étudié les dents de wapiti, maintenant logées au Musée d'anthropologie et d'ethnographie Pierre le Grand à Saint-Petersbourg, dans le but de comprendre leur signification et d'en apprendre davantage sur les personnes enterrées avec les pendentifs.

L'étude publiée le mois dernier dans la revue [Archaeological and Anthropological Sciences](#).

Alors que certains des pendentifs des tombes provenaient de dents de castor ou d'ours, beaucoup étaient fabriqués à partir d'incisives d'élan.

« La quantité de dents d'élan sur eux était incroyable », a déclaré Mannermaa.



Cette illustration reconstitue l'une des tombes, qui comprenait 90 dents d'élan placées à côté des hanches et des cuisses du corps, éventuellement attachées à un vêtement comme un tablier. Il y avait aussi des pendentifs en dents de wapiti à la taille. De l'ocre rouge était saupoudrée sur le défunt.



Les élan ont huit incisives chacun. La plus grande ornementation analysée par les chercheurs nécessitait des dents de huit à 18 élan. Ces gros animaux étaient rares dans la zone forestière où ces personnes vivaient et n'étaient pas souvent abattus.

Le wapiti était l'animal le plus important pour les chasseurs-cueilleurs préhistoriques eurasiens, à la fois en idéologie et en croyances, selon les chercheurs.

Le plus grand nombre de dents d'élan a été trouvé dans les tombes de jeunes femmes et hommes, ce qui a suggéré qu'elles pourraient être associées aux années de pointe d'une personne sur le plan de la reproduction. La plus petite quantité a été trouvée dans les tombes d'enfants et de personnes âgées.

Les chercheurs ont analysé la fabrication des pendentifs et ont découvert que le processus était identique: de petites rainures ont été faites à la pointe de la racine de la dent afin que les pendentifs puissent être attachés aux objets.

Les motifs de rainures étaient généralement exactement les mêmes dans les tombes individuelles ou les grappes de tombes, ce qui signifie qu'ils ont été créés rapidement en utilisant un processus plus facile que de perforer les dents avec des trous pour la fixation. Les chercheurs pensent également que les motifs reflètent une tradition de rainurage au sein de cette culture.

Il est intéressant de noter que les rainures n'étaient pas toujours faites sur le côté le plus large de la dent, ce qui serait l'option la plus simple. Dans de nombreuses tombes, les rainures sont sur le côté mince de la dent où la position instable de la dent les rend plus difficiles à faire « L'artisan a peut-être eu recours à cette méthode pour les lier dans une position spécifique », a déclaré Riitta Rainio, co-auteure de l'étude et chercheuse à l'université d'Helsinki, dans un communiqué.

Bien que ces motifs de rainures n'aient probablement pas été visibles, ils peuvent avoir affecté le positionnement des pendentifs ou les avoir fait trembler d'une manière associée aux communications culturelles, ont déclaré les chercheurs.

Les cultures indigènes eurasiennes, y compris les communautés Samis actuelles de Norvège, de Suède, de Finlande et de la péninsule de Kola en Russie, ont utilisé des décorations comme symboles des origines et de l'identité d'une personne. Ces ornements renforcent également la communication et l'uniformité au sein de leurs communautés.

Des pendentifs comme ceux-ci pourraient également être utilisés pour identifier une communauté voisine, tout comme Mannermaa se réfère à ce groupe comme étant le peuple de pendentifs à dents d'élan rainurés.

« Les chasseurs-cueilleurs étaient très mobiles, et le réseau intensif de voies navigables reliant le lac Onega à travers une vaste zone géographique dans toutes les directions offrait des itinéraires faciles aux gens pour se déplacer, établir des contacts et mélanger les gènes entre eux », ont écrit les auteurs dans l'étude.

« Sur la base de nos observations, nous suggérons que les dents d'élan étaient associés à la vie des personnes enterrées et que les pendentifs étaient des effets personnels du défunt. Leur importance était quelque chose de plus profond et significatif qu'un simple symbole de richesse. »

Le plus surprenant dans cette histoire, c'est que des hommes et des femmes, sans forme apparente d'écriture, 8 000 ans avant J.-C., furent assez évolués pour réfléchir sur la vie et l'après-vie. Comme quoi le grand mystère de la mort semble être une question qui fascine le genre humain depuis des millénaires.

- YB



Invitation de l'Association des Familles Besner

Depuis quelques années, nous assistons à la disparition de plusieurs associations de familles, faute de relève, de réduction marquée de leur membrariat et nous ajoutons en 2020, le ralentissement des activités causé par la pandémie de la Covid-19.

Les membres du conseil d'administration de l'Association des Familles Besner se proposent de mettre de l'avant un nouveau projet afin d'accueillir, lors de nos rassemblements, les membres des associations de familles qui sont désormais orphelins.

Plusieurs personnes sont des descendants de patronymes associés aux familles Besner et il n'existe pas d'Association de familles pour les regrouper ou bien que leur association est désormais disparue. Or, l'Association des Familles Besner souhaite leur offrir un lieu et des événements pour les rassembler, ce qui permettrait un plus grand nombre de participants lors de nos activités et mieux connaître tous ces membres associés.

L'Association des Familles Besner existe depuis plus de vingt ans et elle compte plus de cent vingt membres (120) en 2020. Nous organisons généralement deux événements par année, surtout dans la région de la Montérégie.

Nous produisons annuellement deux revues du « Prêt-à-Boire » pour nos membres actifs. L'Association des Familles Besner, en collaboration avec la Fondation du Collège de Valleyfield a mis sur pied, depuis 2018, une bourse d'étude d'un montant de 500,00 \$ axée sur la persévérance; il s'agit de la « Bourse Hector-Besner ».

Pour plus d'informations, nous vous invitons à contacter le président de l'Association des Familles Besner à l'adresse courriel (andre.besner@sympatico.ca) et à consulter le site web de l'Association à : www.famillesbesner.ca ainsi que le groupe Facebook.

DONALDA, L'ALLUMETTIÈRE

Serge Dubé, Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans



Vue panoramique du grand feu de Hull, le 26 avril 1900, constituée de trois photos prises de la tour du Parlement à Ottawa. L'incendie aurait provoqué 7 décès, laissé 14,000 sans abris et occasionné des pertes financières évaluées à 117,229,300 dollars de l'époque (Source : Bibliothèque et Archives Canada, réf. C-070746, n° Mikan 3193234).

La ville de Hull en 1920

La ville de Hull a été fondée en 1800-1801 par Philemon Wright, un entrepreneur américain attiré par les terres agricoles et les ressources forestières abondantes de cette région. La population de la ville n'était toujours que de 420 habitants en 1861, mais la ville progressa rapidement par la suite, en grande partie grâce au développement de l'industrie des pâtes et papiers. La population atteignait 13000 habitants en 1900 et 24000 en 1920. Le développement de la ville a cependant été perturbé par le Grand Feu de 1900, qui a marqué les esprits, et par trois autres feux importants entre 1900 et 1920. L'entre-deux-guerres (1919-1939) a été une période relativement prospère, malgré la Dépression, en grande partie grâce aux lois sur la Prohibition, adoptées aux Etats-Unis et au Canada en 1920. Les mesures prohibitionnistes furent peu appliquées au Québec et la ville de Hull se retrouva alors, en raison de sa situation à la frontière entre le Québec et le Canada anglais, au cœur d'un profitable commerce de l'alcool, qui fit apparaître au centre-ville maisons de jeux, bars, prostitution et mauvais garçons de tous acabits et qui valut à la ville sa réputation sulfureuse de « Petit Chicago ». On dit même que le célèbre Al Capone et ses acolytes y séjournèrent de temps à autre.

Les luttes syndicales du début du 20^e siècle

L'argent de l'alcool ne bénéficiait cependant pas à tout le monde et de nombreux travailleurs devaient trimer dur pour nourrir leur famille. Les syndicats ont parfois mauvaise presse de nos jours, mais il ne faut pas oublier le travail fait par ces organisations pour l'amélioration des conditions de vie des travailleurs et l'émancipation des francophones. Les syndicats que l'on connaît de nos jours sont le fruit d'une longue et complexe évolution et d'un difficile combat pour la reconnaissance. Les sociétés canadienne et québécoise ont commencé à changer profondément dans la deuxième moitié du XIX^e siècle en raison de la surpopulation des campagnes, qui a amené vers les villes beaucoup de jeunes, et de la révolution industrielle, qui a changé la façon de produire les biens. Les syndicats américains étaient déjà implantés au Canada vers 1880, surtout dans les métiers très spécialisés, mais leur présence était contestée à l'époque par les organisations de travailleurs

NDLR: Chimiste des produits naturels de formation, Serge Dubé a passé plus de 25 ans en Afrique, d'abord comme enseignant-chercheur à l'Université nationale du Rwanda, puis comme administrateur de programmes et gestionnaire de projets pour un organisme international un peu partout sur le continent.

locales, par les patrons et, au Québec, par le clergé. La reconnaissance d'un syndicat était encore en 1920 un privilège qui dépendait du bon vouloir de l'employeur. Elle ne deviendra obligatoire qu'en 1944. Les grèves célèbres qui ont suivi, comme par exemple la grève de l'amiante en 1949, les grèves de Murdochville, de l'Alcan et de La Presse en 1957 et la grève des réalisateurs de Radio Canada en 1959, ont beaucoup contribué à façonner le Québec moderne : réduction graduelle de la journée de travail de 12 heures et plus à 7-8 heures de nos jours, modifications aux lois du travail, meilleur accès aux loge-



Les allumetières devant l'usine E.B. Eddy, à Hull, lors de la grève de 1924 (Photo: Archives de la Confédération des syndicats nationaux).

ments, accès universel à l'enseignement, régime de prévention en matière de santé et de sécurité du travail, régime d'indemnisation sans égard à la faute, interdiction d'embaucher des briseurs de grève, etc. On n'en était cependant pas encore là au moment où Donalda Charron s'est fait connaître.

Donalda Charron

Donalda Charron est une descendante de Pierre Charon, qui quitta Saint-Martin-de-Meaux, en Champagne, vers 1660, pour émigrer au Canada. Il épousa Catherine Pillard le 19 octobre 1665, à Montréal, et le couple s'établit à Longueuil. Pierre et Catherine ont eu douze enfants, dont les descendants essaimè-

rent dans les environs de Montréal. Comme beaucoup d'autres au moment de la rébellion de 1837 et de la répression qui s'ensuivit, le grand-père de Donalda, Antoine Charon, aurait fui Saint-Eustache pour s'établir à la Pointe-à-Gatineau, au confluent de la rivière Gatineau et de la rivière Outaouais. Il épousa le 28 janvier 1850 à Saint-Jérôme-de-Terrebonne Scolastique Rollin. Leur fils, Jérémie Charron, épousa le 28 juillet 1879, à Pointe-Gatineau, Eméla Bélanger. Le couple eut huit enfants : Emélia, Joséphat, Félix, Eugénie, Exalaphat, Stanislas, Osias, mon grand-père, et Donalda, née le 29 août 1886. Certains des enfants s'établirent à la campagne, dans les régions d'East Allfield, du Lac des Loups, du Lac Sinclair et de Low, tandis que Donalda et Osias s'installeront éventuellement à Hull, qui fait aujourd'hui partie de la ville de Gatineau. Donalda est restée célibataire et elle est décédée le 13 juillet 1967. Donalda était handicapée depuis le mois de décembre 1924, après qu'elle eut glissé sur la plateforme de la gare au moment où un train arrivait en gare. Elle perdit une jambe dans l'accident et elle dut porter une prothèse pour le reste de ses jours.¹

La capitale mondiale de l'allumette

C'est en 1854 qu'Ezra Butler Eddy arrive en Outaouais, où il ouvre une fabrique d'allumettes de bois. Hull deviendra vite la capitale mondiale de l'allumette. Dès 1869, l'usine produit 1,5 millions d'allumettes à l'heure et fabriquera 99 % de toutes les allumettes vendues au Canada, en plus d'en exporter à l'étranger. On en viendra peu à peu à utiliser comme travailleuses des femmes et des filles, souvent à peine âgées de 12 ans, qui avaient l'avantage d'avoir les doigts fins, une meilleure dextérité et d'être payées moins de la moitié moins cher que les hommes. La technologie employée à l'époque était doublement dangereuse. On utilisait d'abord du

Les combats de Donalda

Donalda Charron est entrée chez E. B. Eddy en 1912 comme effeuilleuse de mica et elle deviendra par la suite allumettière. C'est en 1918 que naît le premier syndicat féminin au Québec, l'Association syndicale féminine catholique, dont est issu le Syndicat catholique des allumettières de Hull, fondé par le Père Etienne Blanchin (o.m.i.) en 1919. Donalda en deviendra présidente. Une première grève éclate en 1919 pour faire obstacle au projet de la compagnie Eddy d'instaurer un deuxième quart de travail et pour exiger le remplacement des contremaîtres par des contremaîtresses. Le conflit se règle assez rapidement, en partie grâce à l'appui du clergé. Cependant, à la mort de la seconde épouse d'E. B. Eddy, en 1921, l'entreprise passe aux mains de son frère Harry et de leur ami commun, R.D. Bennett, qui sera quelques années plus tard premier-ministre du Canada. Un nouveau conflit éclate en septembre 1924, quand les nouveaux patrons dénoncent l'accord de



Portrait de Donalda en 1912, à l'âge de 25 ans. (Photo: site 70 années d'œuvres ouvrières et syndicales ; la photo provient de la collection privée de Jean-Paul Charron, un neveu de Donalda Charron).

phosphore blanc, dans lequel on trempait les bâtonnets de bois, et les vapeurs de ce produit finissaient par causer chez les ouvrières une nécrose maxillaire, qui pouvait conduire à l'ablation de la mâchoire inférieure et même à la mort. On remplacera en 1912 le phosphore blanc par du phosphore rouge, beaucoup moins dangereux à ce point de vue. Les produits utilisés étaient aussi hautement inflammables et les ouvrières devaient toujours avoir un sceau d'eau à proximité. Les incendies étaient fréquents et l'une des dernières usines d'allumettes de Hull fermera ses portes en 1933, suite à un terrible incendie, qui causera la mort de plusieurs ouvrières enfermées dans l'usine par leurs contremaîtres. On parlait encore de cet incendie à Hull dans ma jeunesse, plus de vingt ans après l'événement. La dernière usine, l'Allumière fédérale, fermera ses portes en 1961.²



Donalda Charron (assise) avec sa belle-sœur, Germaine Bourdages, ma grand-mère, probablement à Noël 1943, au domicile de mes grands-parents, sur la rue Chauveau, à Hull (Photo: réf. 1).

<p>'WAY BACK IN '51 —in the days before Hull was Hull—people first began to use</p> <p>Eddy's Matches</p> <p>and the "Sulphur" was the only brand then made</p> <p>To-Day half-a-century and seven years later—people still are using Eddy's. True, "Sulphur" Matches are yet asked for, but the Universal Match Favorites of Canada now are</p> <p>EDDY'S "SILENTS" <i>Silent as the Sphinx!</i> The Most Perfect Matches You Ever Struck. All Good Grocers Sell Eddy's Matches</p>	<p>JADIS EN '51 Avant que Hull ne fut Hull— on commença à faire usage des</p> <p>Allumettes Eddy</p> <p>les allumettes soufrées étant les seules faites a'ors.</p> <p>Aujourd'hui cinquante-sept ans après—on se sert encore des allumettes d'Eddy. Certes, on demande encore des allumettes soufrées, mais les allumettes en vogue au Canada sont maintenant les</p> <p>"SILENCIEUSES" de EDDY <i>Silencieuses comme le Sphinx!</i> Ce sont les meilleures des Allumettes. Tous les bons épiciers vendent les Allumettes d'Eddy.</p>
---	--

Publicité pour les allumettes de la E. B. Eddy Company au tournant du 20^e siècle. (Photo: Centre d'archives de l'Outaouais, Bibliothèque et Archives nationales du Québec).

1919 et annoncent à la surprise générale des baisses de salaire. Les 300 allumettières quittent le travail sur le champ, sans même attendre le mot d'ordre des dirigeants du syndicat. En tant que présidente du syndicat, Donalda participe aux réunions de stratégie, prend la parole lors des manifestations, suscite des rencontres publiques, organise des collectes de fonds, encourage les femmes sur les piquets de grève. Cependant seuls les dirigeants du syndicat, tous des hommes et tous des prêtres, pouvaient parler au nom des femmes et négocier avec les dirigeants de la compagnie. Les allumettières reçurent lors de ce dur conflit de travail l'appui des autorités civiles et ecclésiastiques, des journaux et même de l'Association des marchands d'Ottawa. La compagnie accepta finalement de revenir aux accords de 1919 à la condition de ne pas reprendre Donalda, qui devint permanente syndicale à la Bourse du travail. Donalda retrouva plus tard sa condition d'ouvrière en travaillant à la buanderie de l'hôpital local, puis comme couturière à l'usine Woods, où elle a dirigé, à l'âge de 60 ans, une autre grève pour la reconnaissance du syndicat des employés de la compagnie.³

Hommages aux ouvrières

La ville de Gatineau a rendu hommage aux allumettières en donnant le nom de Boulevard des allumettières au grand boulevard, inauguré officiellement le 3 décembre 2007, qui relie le pont Interprovincial, en face du parlement canadien, à l'ancienne ville d'Aylmer. Par ailleurs l'Office national du film a produit un film, *Les filles aux allumettes*, où la grande comédienne Béatrice Picard joue le rôle de

Donalda. L'écrivaine Marie-Paule Villeneuve a enfin publié chez VLB à Trois-Pistoles un roman intitulé *Les demoiselles aux allumettes*, qui s'inspire de l'épopée des allumettières de Hull.



La ville de Gatineau a fait installer en bordure du Bd des allumettières, à l'angle de la rue Champlain, dans le Vieux Hull, un panneau d'interprétation qui souligne la contribution des allumettières à l'histoire de la ville. Le texte ci-dessous en est un extrait (Photo: Chantal Dubé).

Les allumettières

Le toponyme « Allumettières » rappelle l'importante contribution des ouvrières qui travaillent en usine à la fabrication d'allumettes. Ce métier se fait dans des conditions difficiles et comporte de nombreux risques pour la santé.

La technique de fabrication s'avère très dangereuse, car les allumettes s'enflamment souvent. Chaque allumettière travaille avec un seau rempli d'eau près d'elle pour éteindre les débuts d'incendie qui se produisent jusqu'à vingt fois par jour. Ces femmes s'exposent aussi à la nécrose maxillaire, une terrible maladie causée par le phosphore blanc qui amène la perte des dents et la décomposition des os de la mâchoire. Pour en guérir, on enlève les os atteints, ce qui défigure la personne à jamais. En 1913, l'utilisation du phosphore blanc dans la fabrication des allumettes est interdite partout dans le monde.

Entre 1910 et 1920, environ 300 personnes, dont les deux tiers sont des femmes, fabriquent 90 % des allumettes utilisées au Canada. En 1919 et 1924, les allumettières déclenchent les premiers conflits ouvriers québécois mettant en scène un syndicat féminin. Le syndicat s'oppose aux maigres salaires et aux conditions de travail qui obligent parfois les ouvrières à travailler vingt heures par jour.

1. Laroche Charron, T., *Les fleurs de notre jardin - Famille Charron*, monographie photocopiée, Gatineau, 2002.
2. Buzzetti, H., *Un lieu, un nom - Le boulevard des Allumettières, un hommage aux ouvrières de Hull*, Le Devoir, 20 juillet 2011.
3. Lapointe, M., *Le syndicat catholique des allumettières de Hull*, Revue d'histoire de l'Amérique française, 32, 4, 603-628, 1979.

L'ancien temps...

C'était l'ancien temps. D'aucun diront que c'était le bon temps. Moi, je crois au contraire, que ce fut un temps de graves périls et de sérieux dangers.

Comment avons-nous pu survivre?

Comment expliquer que nous soyons toujours vivants? Nous devrions être morts et enterrés depuis longtemps car nous avons vécu quotidiennement au péril de nos vies.

Chaque matin, notre mère nous servait des œufs pondus directement par les poules de notre ferme. Il n'y avait aucun additif d'oméga 3 ni d'oméga 6 dans ces œufs! Vous vous rendez compte ? Aucun laboratoire n'avait inspecté ces œufs afin d'y déceler des virus. Mais c'est terrible..! Ces poules mangeaient tout ce qui leur tombait sous le bec. Sans la moindre inspection! La mort rodait dans notre assiette...

Vous vous rendez compte ?

Nous avons survécu avec de la nourriture sans glutamate, ni colorants, ni dextrose, ni levures, ni vitamines ajoutées, ni agents de conservation. Nous passions la journée pieds nus dans les champs.

Quelle imprudence!

Pourtant, nous n'avions jamais la grippe ni le moindre rhume. Et si d'aventure, nous avions un petit toussotement, notre mère le faisait disparaître avec une friction d'huile de Camphre.

Les antibiotiques, les anti-inflammatoires, la cortisone et autres médicaments soi-disant essentiels n'existaient pas dans notre canton, ou du moins ils n'étaient jamais arrivés jusque là.

Mais comment avons-nous pu survivre?

Nous vivions dans une maison de campagne, loin du village, sans chauffage central, ni système d'eau chaude. Il fallait puiser l'eau dans un puits et le remonter à la surface. Cette eau n'était jamais inspectée. Nous ne

l'avons jamais fait bouillir avant de la consommer. Et pourtant nous n'avons jamais attrapé la moindre fièvre ni la moindre maladie.

Mais comment avons-nous pu survivre aux terribles senteurs du fumier dans les champs, à celle du purin sur les labours, au crotin de cheval partout sur les routes?

Nous étions constamment en danger en se promenant dans des voitures sans ceintures de sécurité ni sacs gonflables; en consommant des produits vendus dans des contenants non sécurisés, en marchant avec des chaussures sans semelles anti-dérapantes.

Comment avons-nous pu survivre à autant de dangers quotidiens?

Nous fréquentions des écoles qui n'avaient pas d'orthophonistes ni de psychologues; pas de sexologues ni conseillers en orientation.

Les maitres se permettaient de taper les doigts des réfractaires mettant ainsi leur intégrité physique en danger.

Comment avons-nous pu survivre à autant d'abus physiques ?

Comment les enfants de ma génération ont-ils pu grandir et s'épanouir sans escouades de la protection de la jeunesse et sans garderies de l'État?

Le plus étonnant, c'est que cette génération exposée à tant de dangers est celle qui a probablement réalisé les plus grandes choses depuis un siècle et qui a réussi à traverser deux guerres et une crise économique.

Je me demande si trop de ouate n'a pas un effet néfaste sur l'éducation des enfants.... À vouloir trop les protéger, on détruit leurs systèmes naturels de défense et d'immunité.

M.G productions

C.St-Amant

FACILE...LA RETRAITE !!!

Frank est un journaliste qui travaillait pour le journal L'Étoile depuis 35 ans. Il a pris sa retraite il y a un mois et demi. Aujourd'hui, son ancien patron lui demande de signer un petit texte dans le journal, tout en parlant de sa retraite.

De plus en plus de gens entrent dans l'âge de la retraite. Ce n'est pas facile pour tout le monde. Mais voici quelques conseils suite à mon expérience personnelle depuis trois mois déjà. À mesure que votre femme vieillit, soyez plus patient avec elle. Lorsqu'elles vieillissent, il devient de plus en plus difficile pour elles de maintenir la même qualité dans les tâches domestiques. Il faut savoir composer avec cette nouvelle situation.

Quand j'ai pris ma retraite, ma femme Évelyne a décroché un emploi à temps plein comme téléphoniste dans un bureau de comptables. Cela nous aidait à arrondir nos fins de mois et payer ses médicaments; elle en consomme beaucoup. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à réaliser qu'elle tirait de la patte et qu'elle fatiguait vite.

Tenez... Quand je rentre du golf, en fin d'après-midi, à peu près au même moment où Évelyne revient du travail, souvent le repas n'est pas prêt. Bien entendu, je lui dis de prendre son temps et que je vais en profiter pour faire une petite sieste. Elle n'aura qu'à me réveiller quand le repas sera sur la table.

Elle avait l'habitude de faire la vaisselle immédiatement après les repas. Maintenant, très souvent, elle néglige de le faire. C'est vraiment désagréable. Alors, quand on est assis devant le téléviseur, pendant les commerciaux, je dois la motiver et lui rappeler que la vaisselle ne se lavera pas toute seule. Maintenant qu'elle vieillit, elle semble se fatiguer beaucoup plus rapidement.

Notre laveuse et sècheuse se trouvent au sous-sol. Parfois, elle dit qu'elle ne peut plus descendre les marches. Ne fais pas un drame avec ça, je n'ai pas besoin de chemises avant deux jours pour le golf. Le repassage peut attendre. Je suis vraiment conciliant.

En plus, ça lui laisse tout le temps qu'il faut pour les petites besognes comme laver le chien, passer l'aspirateur et faire l'époussetage. J'ai remarqué la poussière sur le dessus du frigo.

Évidemment, comme elle travaille dans un bureau, elle se plaint de manquer de temps. Je lui demande d'aller payer les factures sur son heure de dîner et faire aussi de petites commissions. Il faut bien faire un peu d'épicerie chaque semaine. D'ailleurs, j'ai remarqué qu'elle avait pris un peu de poids et je lui ai pourtant dit délicatement. Pas besoin d'aller au gym (ce qui coûte cher), elle peut courir les magasins après son travail.

Même en faisant des petites tâches, elle semble avoir besoin de plus en plus de repos. Par exemple, elle fait la pelouse sur deux jours, au lieu d'un seul. Mais là-dessus, je ne dis pas un mot. Je suis conciliant encore une fois.

Mon frère et ses enfants sont venus à la maison. Je les ai invités le matin à venir souper. Évelyne avait préparé un excellent souper. Il m'a parlé de l'auto d'Évelyne qui me semblait sale. Je n'ai pas apprécié son commentaire, mais j'en ai quand même glissé mot à Évelyne qui a bien compris le message.

Le secret de cette belle compréhension entre Évelyne et moi... Il faut que je reste calme et très patient. Je l'accompagne dans sa vieillesse. C'est difficile pour moi, certains jours.

Pour bien des hommes, la tâche serait insurmontable. Souvent, c'est l'enfer. Mais il faut toujours rester calme. Personne autant que moi ne sait combien les femmes peuvent être un peu plus agressives lorsqu'elles vieillissent. Messieurs, faites comme moi. Soyez juste patients. Ne criez pas.

Signé Frank.

Note de l'éditeur du journal : Les funérailles de Frank eurent lieu le samedi 13 août. Sa femme, Évelyne fut acquittée par le juge Mercier, dès le lundi suivant.

Quelle histoire !!!

Tiré de : *Le Campagnard*, bulletin de l'Association des familles Campagna et alliées. Vol. 50, n° 3. Septembre 2009